



HAL
open science

Histoire en révolution : besoins, revendications, narrations

Isabelle Grangaud, Alain Messaoudi, M'hamed Oualdi

► **To cite this version:**

Isabelle Grangaud, Alain Messaoudi, M'hamed Oualdi. Histoire en révolution : besoins, revendications, narrations. *L'Année du Maghreb*, 2014, 10, pp.9-16. 10.4000/anneemaghreb.2004 . hal-04546728

HAL Id: hal-04546728

<https://hal.science/hal-04546728v1>

Submitted on 15 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Histoire en révolution : besoins, revendications, narrations

Isabelle Grangaud, Alain Messaoudi et M'hamed Oualdi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/2004>

DOI : 10.4000/anneemaghreb.2004

ISSN : 2109-9405

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2014

Pagination : 9-16

ISBN : 978-2-271-08257-2

ISSN : 1952-8108

Ce document vous est offert par Nantes Université



Référence électronique

Isabelle Grangaud, Alain Messaoudi et M'hamed Oualdi, « Histoire en révolution : besoins, revendications, narrations », *L'Année du Maghreb* [En ligne], 10 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2014, consulté le 15 avril 2024. URL : <http://journals.openedition.org/anneemaghreb/2004> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anneemaghreb.2004>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-SA 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Histoire en révolution : besoins, revendications, narrations

Isabelle Grangaud, Alain Messaoudi et M'hamed Oualdi

- 1 Un processus est en cours : le surgissement de la révolution en Tunisie, en Égypte puis en Libye, inonde depuis des mois nos agendas scientifiques. Séminaires, journées d'études et colloques internationaux, ouvrages, publications collectives et numéros de revue¹, au Maghreb, en France ou ailleurs, il n'est pas une semaine qui ne vienne rappeler le coup de tonnerre qu'ont été ces événements, et leurs effets sur les terrains et les objets des sciences sociales désormais « en révolution ». Dans cette profusion de discours, différentes références ont servi de grilles de lecture pour appréhender l'événement. Les uns l'ont observé à la lumière de l'histoire des révolutions européennes, avec pour principale référence le printemps des peuples de 1848, les autres l'ont rattaché à des traditions et à des normes culturelles, à des cadres religieux². Ce numéro de *L'Année du Maghreb* s'inscrit dans ce courant d'interrogations, à sa manière, en faisant de l'histoire, de ses expressions et de ses usages, son fil rouge. Les multiples recours sociaux et politiques au passé qui, au Maghreb, accompagnent ou font écho à ce moment révolutionnaire, ont en effet des résonances temporelles plus anciennes.

La révolution, les sciences sociales et l'histoire

- 2 La révolution, créatrice de nouveaux horizons d'attente, met en question l'histoire en même temps qu'elle la transforme, lui assigne de nouvelles tâches. Moment d'intensification et d'ébranlement des narrations, elle s'est accompagnée d'une profusion éditoriale et d'intenses relectures et réécritures du passé, un passé qui peut être heurté ou se formaliser dans des revendications concurrentes et conflictuelles. C'est son paradoxe : alors que la révolution affirme vouloir rompre avec le passé, l'histoire plus que jamais s'invite à sa table. En réponse à la multiplicité de ses acceptions, le surgissement révolutionnaire appelle à mieux considérer les pratiques, les usages et appropriations du passé, les représentations et revendications dont il fait l'objet, nationales, régionales, de groupes ou d'individus. En situation de révolution, le sentiment de participer à un

moment historique, de faire partie de l'histoire est vif. L'histoire n'est cependant pas seulement le moment présent, vécu, mais aussi tout un passé qu'il rappelle et à qui il donne résonance. Ces actions, discours, interprétations, inventions sociales et politiques, ces constructions d'identités et de sens ont été pour la plupart formulés, discutés et combattus au cours du dernier demi-siècle. Ils sont à nouveau évoqués, réinvestis, reformulés – constituant autant de matériaux pour les historiens, les anthropologues et les sociologues. Enfin, l'événement révolutionnaire et ses conséquences en matière de temporalité et d'historicité confirment l'importance de croiser les propositions, les débats et les combats que l'histoire au Maghreb et sur les sociétés du Maghreb a suscités. Les enjeux qu'elle a révélés s'articulent selon au moins trois temporalités, liées à la période coloniale, aux indépendances et à l'essoufflement des légitimités nationalistes. Si l'intérêt porté à la question de l'écriture de l'histoire au Maghreb et sur le Maghreb s'est développé avant 2011, en rapport avec le sentiment que la production historique ne répondait pas à un besoin d'histoire ressenti par les sociétés de part et d'autre de la Méditerranée³, l'événement révolutionnaire lui a donné une inflexion nouvelle. C'est à ces « besoins d'histoire » que ce numéro est consacré.

- 3 Une première partie de ce dossier s'arrête sur le temps révolutionnaire qui tend à bousculer les modèles des sciences sociales et le rapport aux sources de l'enquête. Les quatre articles qu'elle rassemble ont en commun de prendre acte de ce moment. C'est d'abord à suivre l'émergence des mots de la révolution en Tunisie et en Égypte que s'essaient Guillaume Mazeau et Giedre Sabaseviciute. Ils partent d'une analyse de la presse nationale et internationale dont ils suivent les appréciations fluctuantes et proposent une perspective comparative des formes de qualification de l'événement dans le temps. Houda Ben Hamouda, pour sa part, analyse les conditions dans lesquelles le surgissement révolutionnaire en Tunisie a fait émerger un débat portant à la fois sur les conditions d'accès aux archives et leurs usages scientifiques et politiques. Le témoignage de Kmar Bendana met en perspective la façon dont la nécessité et les enjeux d'une histoire du temps présent se posent en de nouveaux termes. Elle engage à s'affranchir d'un récit historique officiel et à rompre avec les silences et les mises à l'écart imposés par des régimes autoritaires.
- 4 Cette première partie s'achève sur le cas algérien, à l'écart des dynamiques révolutionnaires et pourtant affecté par elles. L'analyse par Thomas Serres du discours de légitimation du président de la République Abdelaziz Bouteflika, qui était en campagne pour sa réélection à un quatrième mandat, montre bien que les narrations activées en 1999 lors de sa première élection (le retour aux temps glorieux de Boumediene ; la fin d'un temps de *stasis* ou de *fitna*...) ne génèrent plus désormais qu'un sentiment de désillusion, de glaciation du politique et de profond gâchis, alors que la Tunisie voisine connaissait elle-même une certaine phase de dépression après l'enthousiasme des premiers mois.

Temps impériaux, nationaux et post-révolutionnaires

- 5 La deuxième partie de ce dossier revient sur des temporalités plus larges. Les besoins d'histoire, les usages et requalifications du passé furent à l'évidence formalisés de multiples façons dans les temps médiévaux et modernes. S'il n'est pas question ici d'étudier en profondeur les multiples formes que l'histoire a pu prendre dans le passé (chroniques, récits oraux et écrits des origines, théâtre des *karâkûz*, hagiographies...) ni

les différentes manières selon lesquelles, au Maghreb, des identités historiques ont pu s'affirmer ou être revendiquées, on peut considérer qu'une relecture des sources de la période coloniale, prenant en compte la portée de tels agencements, serait fructueuse. Elle permettrait de révéler des formes singulières de revendication et de mettre en lumière des contextes inattendus. Mubâarak al-Mîlî est aujourd'hui volontiers salué comme un des chantres précoces de la lutte anticoloniale, mais les thèses qu'il défend dans son histoire de l'antiquité de l'Algérie, parue en 1928, restent globalement méconnues, sinon méprisées. En relisant cette somme, Aomar Hannouz restitue le contexte d'un combat ; il inscrit dans un milieu intellectuel aux forces et aux accents oubliés, les termes du débat et les positionnements, et nous fait ainsi comprendre le choix d'une telle anamnèse dans un passé lointain.

- 6 De son côté, Nedjib Sidi Moussa retrace les conditions dans lesquelles une figure centrale du combat pour l'indépendance, Messali Hadj, fut longtemps tenue dans l'ombre d'une histoire nationale, le choix des héros et thématiques mobilisatrices du discours nationaliste dépendant largement des rapports de forces politiques pendant la guerre de libération et après l'indépendance. Il montre surtout que l'émergence de la figure de Messali Hadj dans l'historiographie, loin de n'être que le fruit d'une quête tranquille de vérité, fut en partie liée aux prises de position politiques et idéologiques de ses historiens.
- 7 Ce sont de pareils combats qu'évoquent tour à tour Josué Ramos Martín et Clémentine Gutron, à propos des conditions dans lesquelles des domaines d'études se transforment et de nouvelles perspectives émergent. Le premier analyse les destinées d'un couple de termes, *Guanche*/Berbère dans les productions historiographiques relatives à l'origine du peuplement des Îles Canaries, dans une perspective coloniale puis nationale, et montre que les usages savants, au gré des déplacements de sens dont ces mots font l'objet, accompagnent et étayent constructions idéologiques et identitaires. Pour sa part, c'est à travers la nature des appropriations et des usages posthumes d'un historien de l'Antiquité du Maghreb, Paul-Albert Février, que Clémentine Gutron interroge les processus de patrimonialisation constitutifs du champ des études antiques, tant au Maghreb qu'en France. Elle met en évidence le défaut d'une historiographie réflexive dans ce domaine et, partant, les difficultés de construire une histoire collaborative articulée aux nouvelles perspectives politiques qu'ont ouvertes les indépendances.
- 8 Les usages de l'histoire dont Anouk Cohen prend la mesure nous font quitter le domaine des historiographies savantes. Son attention a été attirée par le nombre croissant des récits autobiographiques, des témoignages ou des fictions publiés au Maroc depuis les années 1990 – phénomène qui se retrouve en Algérie et en Tunisie. Si ces ouvrages ne sont pas à proprement parler des études historiques, la mobilisation de l'histoire à laquelle chacun se prête est significative, d'autant qu'ils proposent parfois des narrations du passé qui contreviennent au récit national. Ces publications jouent un rôle important dans la production et l'animation de débats publics qui mettent en discussion le passé. Elles rappellent l'existence de dynamiques sociales souvent peu visibles, qu'on pourrait comparer à cette politique du quotidien forgée dans la rue (*street politics*) dont Asef Bayat a mis en évidence l'importance (2013, 588-589).
- 9 Ces multiples références, usages et appropriations de l'histoire témoignent de ce que, depuis les indépendances, les rapports au passé se sont sensiblement transformés. Le contexte politique et social a contribué à ces réaménagements. Les indépendances avaient été conçues par leurs acteurs comme l'avènement de temps nouveaux, des moments d'expérimentation de nouvelles formes de restitution du passé. Ces temps post-coloniaux

furent assimilés à des processus révolutionnaires et rapprochés des révolutions européennes, marxistes et tiers-mondistes. On appelait alors à décoloniser l'histoire (Sahli, 1965), et dans la foulée, à reconstituer une histoire des États maghrébins, à penser une histoire des Arabes par leurs archives (Berque et Chevallier, 1976). Les Maghrébins devaient se réapproprier l'écriture de leur histoire. Il fallait démentir des narrations coloniales qui tendaient à présenter le Maghreb comme un espace naturellement périphérique, destiné à s'inscrire dans la zone d'influence d'une métropole impériale. Cette priorité justifiait un unanimisme condamnant au silence les voix discordantes qui auraient voulu rappeler l'existence d'oppositions internes aux pouvoirs en place. Or, une génération plus tard, la légitimité des gouvernements nationalistes mis en place après les indépendances s'est érodée⁴ tandis que s'est affirmé un rapport différent au passé précolonial et colonial. L'impact de l'Instance Équité et Réconciliation au Maroc et plus généralement la quête de nouvelles légitimités ont amené les gouvernants à aménager des zones grises où était permise une certaine liberté d'expression, surveillée de très près, et instrumentalisée dans les tractations internationales, face à des interlocuteurs maniant le langage de la démocratisation, de la société civile et de la transparence (Camau, 2006 ; Ben Nefissa, 2011).

- 10 Plus profondément, les transformations sociales et culturelles engagées depuis les indépendances permettent de comprendre le développement de ces nouvelles façons d'appréhender le passé. Les articles de presse, les émissions de radio et de télévision qui font connaître l'histoire nationale et en débattent se multiplient – en témoigne la création au Maroc d'un mensuel spécifiquement consacré à l'histoire du pays⁵ – ainsi que les blogs⁶. Des événements jusque-là tus ou restés clandestins (conflits entre différents courants nationalistes, répression des opposants, abus des forces dites de sécurité) sont l'objet d'une médiatisation croissante. Le nombre des titres publiés augmente considérablement. C'est que l'alphabétisation de masse, l'accélération de l'arabisation, la généralisation d'un enseignement de l'histoire dans les écoles primaires et secondaires, la définition de nouveaux programmes et l'élaboration de manuels scolaires ont eu pour effet de diffuser largement une représentation historique du passé, mais aussi de susciter des récits alternatifs (Abbassi, 2005 ; Aït-Saadi, 2009).
- 11 Le développement d'un enseignement de l'histoire dans les universités, avec la publication de revues spécialisées et la mise en place à Alger, Oran, Tunis ou Rabat de laboratoires de recherche sur un modèle international (Henry et Vatin, 2012) ont aussi eu pour effet la constitution d'un groupe professionnel conscient de constituer une communauté savante, avec des règles, des méthodes et des pratiques partagées. Ces enseignants et ces chercheurs ont joué et continuent à jouer un rôle important dans la discussion des problèmes historiques et la mobilisation du passé. Idris Jebari étudie ici les trajectoires de Abdallah Laroui et Hichem Djaït ainsi que leurs réflexions respectives sur les rapports à la « tradition » et la « modernité ». Bien qu'ils aient continué d'être sollicités par les autorités gouvernementales pour contribuer aux commémorations officielles et à la légitimation de leurs politiques, des universitaires ont participé, à côté de simples particuliers et de militants, à répondre à ce besoin d'histoire qui s'est exprimé de plus en plus nettement dans les sociétés maghrébines depuis les années 1990. Leurs travaux ont permis de réévaluer le rôle d'acteurs politiques écartés du pouvoir après les indépendances ou marginalisés, et de lever le silence sur des événements traumatiques. Ils ont pu aussi rendre plus facile, à la fin des années 1990, l'inscription des citoyens dans un temps de transition marqué par le processus de justice transitionnelle au Maroc ou par

la mise en place en Algérie d'une politique d'amnistie visant à réintégrer socialement d'anciens membres de groupes armés islamistes.

Circulations maghrébines et dépassement du colonial

- 12 Si tous les articles de ce dossier rappellent, chacun à sa manière, l'impact profond ainsi que le caractère traumatique de l'expérience coloniale sur les sociétés maghrébines et nos manières de les penser, le rapport aux périodes précoloniale (ou « moderne ») et postcoloniale font l'objet d'une attention particulière dans la troisième et dernière section : leurs auteurs s'accordent sur la nécessité d'explorer l'histoire en amont et à l'aval du colonial⁷. Annabelle Boissier et Fanny Gillet montrent toute l'importance qu'il y a à ré-historiciser l'art contemporain au Maghreb, en l'extrayant de perspectives culturalistes ou idéologiques fossilisantes. Malika Rahal voit à ce recouvrement d'une histoire du temps présent deux qualités complémentaires, politique et sociale : en outrepassant un temps colonial et un nationalisme qui ont servi d'instruments de légitimation pour les pouvoirs en place, une étude du contemporain permettrait d'inclure les nouvelles générations dans des dynamiques historiques et dans une des dimensions du temps politique dont elles sont restées longtemps privées.
- 13 Pris en étau entre des temps de fondation islamique et une période de domination et de modernité coloniale, les temps modernes sont tout autant fertiles de pistes de réécritures de l'histoire et de profondes réinterprétations des temps coloniaux et postcoloniaux. Appréhender le Maroc de la première modernité selon les questionnements et outils de l'histoire globale ou de l'histoire connectée enrichirait une historiographie jusque là surtout saisie par le national et le régional : Yassir Benhima nous fait entrevoir, de ce point de vue, toutes les promesses, aujourd'hui sous-explorées, d'une compréhension de la société marocaine sous cet angle, qui serait attentive aux dynamiques précoces de littoralisation, à la forte mobilité et à la « versatilité des modes d'identification et de conversion », ainsi que s'y était déjà attaché Bernard Rosenberger. Pour leur part, Isabelle Grangaud et M'hamed Oualdi insistent de la même manière sur la nécessité de libérer l'historiographie maghrébine du cloisonnement colonial. L'histoire des sociétés du Maghreb moderne – autant pour ce qu'elles sont parvenues à fonder que pour ce qu'elles ne sont pas parvenues à transmettre – apparaît cruciale à cet égard. Les temps dits « précoloniaux » furent en effet un moment d'enclenchement de dynamiques dont on n'a que rarement évalué la force et les formes des héritages. De la pérennité de certains modes d'administration, inaugurés à la période moderne, on a sous-estimé les influences sur la culture politique coloniale. De l'amoindrissement des droits locaux ou de la portée des registres de l'écrit et de langues locales, on a généralement mal appréhendé les circonstances et les effets aux temps coloniaux et postcoloniaux. Une histoire de cette région ne peut se concevoir sans travailler au désenclavement temporel qui permettrait d'en apercevoir un tout autre paysage des dynamiques, des ressources et des pertes.
- 14 Au-delà du constat d'une variété des possibles et la nécessité d'ouvrir plus amplement le champ de l'enquête historique en amont et en aval du colonial, se pose la question de l'influence des travaux portant sur le Maghreb. Des années 1970 au début des années 2010, force est de constater que les concepts, les théories et les méthodes mobilisés n'ont que rarement été construits dans ce champ de recherche, et que les emprunts en la matière ont été le plus souvent la règle⁸. C'est à d'autres champs, européens ou asiatiques⁹, que les historiens du Maghreb ont généralement puisé leurs modèles – plutôt que par

référence aux productions de leurs prédécesseurs sur le même terrain – y compris aux fins de contester les récits historiques nationaux. Le temps des indépendances n'est pourtant pas loin où les expériences maghrébines douloureuses et lumineuses dépassaient l'échelle du local pour résonner avec d'autres questionnements universels dans le sillage de la guerre d'Algérie et de la libération des peuples (Dakhliya, 2001). Les historiens du Maghreb peuvent certainement rêver aux ressources intellectuelles qu'offrirait ce plein retour à l'universel.

BIBLIOGRAPHIE

- ABBASSI Driss, 2005, *Entre Bourguiba et Hannibal. Identité tunisienne et histoire depuis l'indépendance*, Aix-en-Provence/Paris, IREMAM/Karthala.
- AÏT SAADI Lydia, 2009, *L'émergence de l'idée de nation dans les manuels scolaires algériens de langue arabe*, thèse d'histoire, INALCO, sous la direction de Benjamin STORA.
- ALLAL Amin, 2010, « Réformes néolibérales, clientélismes et protestations en situation autoritaire », *Politique africaine*, n° 117 (1), p. 107-125.
- BAYAT Asef, 2013, « The Arab Spring and Its Surprises », *Development and Change*, n°44 (3), p. 587-601.
- BEN NÉFISSA Sarah, 2011, « Mobilisations et révolutions dans les pays de la Méditerranée arabe à l'heure de "l'hybridation" du politique », *Revue Tiers Monde*, hors-série, n° 5, p. 5-24
- BERQUE Jacques et CHEVALLIER Dominique (dir.), 1976, *Les Arabes par leurs archives : XVI^e-XX^e siècles*, Paris, Éditions du CNRS.
- BLAIS Hélène, FREDJ Claire et SAADA Emmanuelle, 2010, « Un long moment colonial : pour une histoire de l'Algérie au XIX^e siècle », *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 41, p. 7-24.
- BLANCHARD Emmanuel et THÉNAULT Sylvie, 2011, « Quel 'monde du contact' ? Pour une histoire sociale de l'Algérie pendant la période coloniale », *Le Mouvement Social*, n° 236, 3^e semestre, p. 3-7.
- CAMAU Michel, 2006, « L'exception autoritaire et l'improbable point d'Archimède de la politique dans le monde arabe », in Élisabeth PICARD (dir.), *La politique dans le monde arabe*, Paris, Armand Colin, p. 29-54.
- DAKHLIA Jocelyne, 2001, « La "culture nébuleuse" ou l'islam à l'épreuve de la comparaison », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 6, p. 1177-1199.
- GEISSER Vincent, 2012, « Les protestations populaires à l'assaut des régimes autoritaires : une "révolution" pour les sciences sociales ? », *L'Année du Maghreb*, n° VIII, p. 7-26.
- HENRY Jean-Robert et VATIN Jean-Claude (dir.), 2012, *Le temps de la coopération : sciences sociales et décolonisation au Maghreb*, Aix-en-Provence/Paris, IREMAM/Karthala.
- JOMIER Augustin, 2013, « Quelle Algérie ? », *Lectures* [en ligne], *Les notes critiques*, mis en ligne le 12 décembre 2013, URL : <http://lectures.revues.org/12995>

KIENLE Eberhard, 2012, « Egypt without Mubarak, Tunisia after Bin Ali: theory, history and the 'Arab Spring' », *Economy and Society*, 41 (4), p. 532-557.

MCDUGALL James, 2006, *History and the Culture of Nationalism in Algeria*, Cambridge, Cambridge University Press.

MESSAOUDI Alain, 2008, *Savants, conseillers, médiateurs. Les arabisants et la France coloniale*, thèse d'histoire, Université Paris 1, sous la direction de Daniel RIVET.

OUALDI M'hamed, 2013, « Le Maghreb, au-delà et en deçà du fait colonial », *La vie des idées.fr*, 10 avril.

SAHLI Mohamed Chérif, 1965, *Décoloniser l'histoire : introduction à l'histoire du Maghreb*, Paris, François Maspero.

VALENSI Lucette, 1984, « Le Maghreb vu du centre. Sa place dans l'école sociologique française », in Jean-Claude VATIN (dir.), *Connaissances du Maghreb. Sciences sociales et colonisation*, Paris, Éditions du CNRS, p. 227-244.

VERMEREN Pierre, 2012, *Misère de l'historiographie du « Maghreb » postcolonial (1962-2012)*, Paris, Publications de la Sorbonne.

ZYTNICKI Colette, 2011, *Les Juifs du Maghreb. Naissance d'une historiographie coloniale*, Paris, Presses universitaires de Paris Sorbonne.

NOTES

1. Voir, entre autres, Allal, 2010 et Geisser, 2012. Parmi les projets en cours, on peut signaler le séminaire animé par Jocelyne Dakhli à l'EHESS cette année et intitulé « Un paradigme tunisien ? Histoire et sciences sociales en révolution » ainsi que le projet de numéro de la *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* sur cette même thématique, coordonné par Myriam Catusse et François Siino (<http://remmm.revues.org/8177>)
2. . Pour une mise en question de cette interprétation culturaliste de l'événement révolutionnaire, voir Kienle, 2012.
3. . Le travail pionnier de James McDougall (2006) et l'écho qu'il a rencontré sont significatifs d'une nouvelle inflexion réflexive. On peut citer plusieurs bilans historiographiques récents : Blais, Fredj et Saada, 2010 ; Blanchard et Thénault, 2011 ; Zytnicki, 2011 ; Vermeren, 2012.
4. . En Tunisie, Bourguiba, vieilli et affaibli, est déposé par son Premier ministre Ben Ali en novembre 1987 ; en Algérie, les émeutes d'octobre 1988 contraignent Bendjedid à amorcer une relative libéralisation du régime qu'on retrouve au Maroc à partir du milieu des années 1990, avec la fin des « années de plomb ».
5. . Le premier numéro de *Zamane. L'histoire du Maroc*, tiré à 12 000 exemplaires, a été publié en novembre 2010. Le tirage atteindrait aujourd'hui 15 000 exemplaires, et 12 000 pour son édition en arabe de la revue.
6. . Parmi eux, on peut citer deux carnets de recherche d'historiennes : « Textures du temps », que Malika Rahal consacre à l'Algérie contemporaine, et « Histoire et culture dans la Tunisie contemporaine », ouvert au lendemain de la révolution tunisienne par Kmar Bendana.
7. . On rappelle régulièrement aujourd'hui la nécessité d'envisager l'histoire du Maghreb dans des cadres plus larges que ceux de la période coloniale et des frontières nationales, quand les expérimentations les plus récentes ont généralement pris comme cadre l'espace algérien colonial. Emmanuel Blanchard et Sylvie Thénault appellent à « s'affranchir de tout exceptionnalisme méthodologique, afin de rendre compte des régularités de la situation

coloniale en Algérie ; mais sans perdre de vue les singularités de cette situation, ni celles de son historiographie propre » (2011, 7). La question a aussi été posée par Hélène Blais, Claire Fredj et Emmanuelle Saada (2010), puis dans le cadre du colloque « L'Histoire de l'Algérie coloniale : longue durée et désenclavement » organisé en avril 2012 à l'Université de Paris Ouest Nanterre. Sur ces débats, voir aussi Oualdi, 2013 et Jomier, 2013.

8. . On peut rapprocher ce constat des « rendez-vous manqués, [du] mariage tardif de la sociologie française avec le Maghreb et l'Islam » qui auraient caractérisé la production scientifique de la période coloniale (Valensi, 1984, 244), bien qu'on puisse apporter quelques nuances à ce tableau (Messaoudi, 2008, 456-506).

9. . Outre les historiographies européennes et américaines, on peut évoquer l'impact de la recherche en sciences sociale sur l'Inde, dans sa capacité à faire modèle.

AUTEURS

ISABELLE GRANGAUD

Chercheure, CNRS, IREMAM UMR 7310, Aix Marseille Université/CNRS, 13094, Aix-en-Provence, France.

ALAIN MESSAUDI

Maître de conférences en histoire contemporaine, CRHIA, Université de Nantes.

M'HAMED OUALDI

Assistant Professor, Princeton University, Histoire du Maghreb moderne et contemporain en détachement de l'INALCO.